

SECTION VI

Modes et substances

Je demanderais volontiers aux philosophes, qui fondent tant de leurs raisonnements sur la distinction entre substance et accident et imaginent que nous avons de l'une et de l'autre des idées claires, si l'idée de *substance* est tirée des impressions de sensation ou des impressions de réflexion? Si elle nous est transmise par nos sens, je demande par lequel et de quelle manière? Si elle est perçue par les yeux, ce doit être une couleur; par les oreilles, un son; par le palais, un saveur; et de même pour les autres sens. Mais, je le crois, personne n'affirmera que la substance est une couleur, un son ou une saveur. L'idée de substance doit donc être tirée d'une impression de réflexion, si elle existe réellement. Mais les impressions de réflexion se résolvent en passions et en émotions; aucune de celles-ci ne peut certes représenter une substance. Nous n'avons donc aucune idée de substance distincte de celle d'une collection de qualités particulières, nous n'envisageons rien d'autre quand nous en parlons ou quand nous raisonnons à son sujet.

L'idée d'une substance aussi bien que celle d'un mode n'est rien qu'une collection d'idées simples unies par l'imagination, auxquelles on a donné un nom particulier qui nous permet de rappeler cette collection soit à nous-mêmes, soit aux autres. Mais la différence entre ces idées consiste en ce que les qualités particulières qui forment une substance, sont couramment rapportées à un quelque chose d'inconnu, auquel, admet-on, elles sont inhérentes; ou, si l'on concède que cette fiction n'a pas à intervenir, on admet du moins que ces qualités sont étroitement et indissolublement unies par les relations de contiguïté et de causalité. Ce qui admet cette conséquence: toute nouvelle qualité simple qui, découvrons-nous, a la même connexion avec les autres, nous la comprenons

aussitôt dans leur groupe, même si elle n'entraîne pas dans notre première conception de la substance. Ainsi notre idée de l'or peut être en premier couleur jaune, poids, malléabilité et fusibilité; mais quand nous découvrons sa solubilité dans l'eau régale, nous joignons cette qualité aux autres et admettons qu'elle appartient à la substance tout autant que si son idée avait été dès le début une partie de l'idée composée. Le principe d'union est considéré comme la pièce capitale de l'idée complexe, aussi introduit-il toute qualité qui se présente par la suite et il la comprend au même titre que les autres qui se sont présentées au début.

Qu'un principe de ce genre ne puisse intervenir dans les modes, c'est ce qui apparaît avec évidence si l'on considère leur nature. Les idées simples, dont on forme les modes, ou bien représentent des qualités qui ne sont unies ni par contiguïté ni par causalité, mais qui sont dispersées dans différents sujets; ou bien si les qualités sont toutes réunies, le principe unissant n'est pas considéré comme le fondement de l'idée complexe. L'idée d'une danse est un exemple du premier genre de modes; l'idée de beauté, un exemple du second. La raison est évidente, pour laquelle de telles idées complexes ne peuvent recevoir aucune idée nouvelle, sans changer le nom qui distingue le mode.

SECTION VII

Les idées abstraites

Une question très importante a été soulevée au sujet des idées *abstraites* ou *générales*: quand l'esprit les conçoit, sont-elles *générales* ou *particulières*. Un grand philosophe¹ a discuté l'opinion reçue sur ce point et il a affirmé que toutes les idées générales ne sont rien que des idées particulières jointes à un certain terme qui leur donne une

1. DR BERKELEY, (H). *Principles of human knowledge*, Introduction